

Collège Claude Monet,

Carrières-sous-Poissy

Académie de Versailles

## **Concours National de la Résistance et de la Déportation**

La libération des camps nazis, le retour des déportés et la découverte  
de l'univers concentrationnaire.

# Les enfants rescapés

2015



# LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS APRES LA LIBERATION DES CAMPS

## INTRODUCTION :

Comme Francine Christophe, fille de prisonnier de guerre et arrêtée avec sa mère en 1942, elle avait alors neuf ans et Henri Borlant arrêté le 15 juillet 1942, à ses quinze ans, des centaines d'enfants ont survécu aux camps de concentration et d'extermination.

Certains se sont retrouvés orphelins, certains n'ont retrouvé qu'une partie de leurs proches, ou ont eu la chance de retrouver toute leur famille. Les membres de leur famille étaient morts aux combats ou étaient « non revenus des camps ». En France, 11 000 enfants<sup>1</sup> de moins de 16 ans ont été déportés. Quelques dizaines seulement ont échappé à la mort. Le faible nombre de déportés juifs rentrés (3%) montre que la survie est restée l'exception, surtout s'il s'agissait d'enfants.

Les enfants étaient considérés comme tels, de leur naissance jusqu'à leur 14 ans. A partir de leurs 14 ans, ils étaient adolescents et étaient vus comme adultes à leurs 17 ans. Il y a eu des exceptions, comme par exemple les jeunes gens ou jeunes filles arrivés dans les camps à l'âge de 16 ou 17 ans et sortis vers l'âge de 20 ans.<sup>2</sup>

Dans les camps, les enfants ont vu, souvent pour la première fois, leurs parents nus, ils ont côtoyé la mort. La plupart ont perdu leur innocence en même temps que leur intimité. De plus, au contact des enfants tziganes, jumeaux ou de parents nains ayant été victimes d'effroyables expériences, tous ces enfants et adolescents ont été choqués. Seulement, à force de voir des horreurs et des cadavres quotidiennement ils s'y sont habitués.

Il y a le cas particulier des jeunes filles : à cause des privations et des conditions de vie, les jeunes filles (comme les femmes) n'avaient pas leurs règles. Néanmoins, à Bergen-Belsen notamment, certaines sont tombées enceintes, quelquefois suite à des viols. Ces enfants ont ensuite été tués. Cependant, à la libération des camps, beaucoup de jeunes filles de

---

<sup>1</sup>Mémoire vivante n°57 – numéro spécial- septembre 2008

<sup>2</sup> Mémoire vivante n°57 – numéro spécial- septembre 2008

quatorze à seize ans étaient encore enceintes. Le docteur Nerson qui était obstétricien voulut créer une maison de mères célibataires<sup>3</sup>.

### **Comment les enfants ont-ils vécu leur retour et envisagé leur avenir?**

Nous nous sommes intéressés à leur libération, à leur retour difficile et à la façon dont ils avaient pu envisager leur avenir malgré leurs séquelles physiques et morales.

## **1. Délivrance et liberté**

### **a) La découverte des enfants dans l'univers concentrationnaire**

Les Alliés libérateurs des camps ne s'attendaient pas à découvrir autant de morts, mais encore moins autant d'enfants. Dans les camps, les enfants robustes et en bonne santé, surtout les adolescents, travaillaient au même rythme que les adultes.

Quand les Alliés ont libéré les camps, les enfants autant que les adultes, ne pouvaient pas sortir, car les camps étaient mis en quarantaine à cause des maladies. Les soldats ont donné leurs rations aux déportés mais certains en sont morts car leurs estomacs n'avaient plus l'habitude de manger autant. Par ailleurs, les détenus se sont rués vers les réserves de nourriture des nazis et se sont piétinés.

La surprise pour les libérateurs était totale : « Mais les premiers soldats ne s'attendent pas à trouver tant d'horreur. Ils savaient qu'à Bergen-Belsen il y avait un camp, mais ils ne pensaient pas qu'ils auraient à entrer dans un tel cauchemar, qu'il n'y aurait plus que des cadavres et des moribonds. »<sup>4</sup>

Cependant, il y avait des exceptions, comme Francine Christophe, fille d'un prisonnier de guerre, elle était avec sa mère protégée par la convention de Genève. Grâce à cela, elles bénéficiaient d'une baraque abritant un nombre moins important de déportés que dans les

---

<sup>3</sup> Mémoire vivante n°57 – numéro spécial- septembre 2008

<sup>4</sup> HOLSTEIN, Denise « *Je ne vous oublierai jamais, mes enfants d'Auschwitz...* », Editions 1, 1995.

"blocks" traditionnels, d'une ration de nourriture plus importante, ainsi que, pour sa mère, un poste aux cuisines où elle pouvait récupérer les épluchures des légumes.

Malheureusement, toutes les familles n'avaient pas cette chance et de nombreux enfants ont péri à cause des mauvais traitements. Francine Christophe et sa mère sont libérées aux alentours de Tröbitz, à l'est de Torgau, par les Russes, alors que les S.S fuyaient avec les déportés.

Henri Borlant, détenu à Auschwitz, puis dans un camp annexe de Buchenwald, s'en échappe au début de l'année 1945, quand les SS n'étaient plus des SS issus des Jeunesses hitlériennes mais des soldats remplaçants. En effet, les S.S étaient envoyés au front ou prenaient la fuite par peur de l'avancée des Alliés. Henri Borlant et un de ses compagnons de travail avaient appris que le camp d'Ohrdruf allait être évacué. Avec la complicité d'un de leurs gardiens, ils se sont cachés et ont attendu que le camp soit vide pour s'enfuir. La nuit du 3 avril 1945, ils ont réussi, au prix d'un subterfuge, à s'échapper et se sont réfugiés dans une boucherie où ils ont reçu des faux papiers d'identité. Dans cette boucherie, ils ont assisté à l'arrivée des Américains. Dès que l'occasion s'est présentée, ils sont allés leur parler pour raconter l'horreur de la déportation<sup>5</sup>.

Ce sont les troupes américaines qui découvrent avec stupéfaction la baraque 66 où s'entassaient les enfants de Buchenwald. Dans son livre, Judith Hemmendinger écrit : « des centaines d'enfants, tous des garçons squelettiques [...]. Des enfants de huit à vingt ans, hongrois et polonais [...], le commandant des troupes américaines câbla à l'OSE à Genève : « Avons trouvé un millier d'enfants juifs à Buchenwald. Prenez des mesures pour les évacuer sans délai »<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> D'après BORLANT Henri, *Merci d'avoir survécu*, Seuil, 2011.

<sup>6</sup> Mémoire vivante n°57 – numéro spécial- septembre 2008



[http://www.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fimg.over-blog.com%2F496x415%2F%2F94%2F29%2F35%2F%2F-.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fconcours-de-la-resistance-et-de-la-deportation.over-blog.com%2F20-index.html&h=407&w=484&tbnid=LWVWmKMV\\_6nIcM%3A&zoom=1&q=bergen%20belsen%20enfant%20chemin%20morts&docid=kgVdZBucWz-OwM&hl=fr&ei=jea3VOnYlq2y7QbW-oG4Cg&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=1378&page=1&start=0&ndsp=18&ved=0CCIQRQMwAA](http://www.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fimg.over-blog.com%2F496x415%2F%2F94%2F29%2F35%2F%2F-.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fconcours-de-la-resistance-et-de-la-deportation.over-blog.com%2F20-index.html&h=407&w=484&tbnid=LWVWmKMV_6nIcM%3A&zoom=1&q=bergen%20belsen%20enfant%20chemin%20morts&docid=kgVdZBucWz-OwM&hl=fr&ei=jea3VOnYlq2y7QbW-oG4Cg&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=1378&page=1&start=0&ndsp=18&ved=0CCIQRQMwAA)

Dans les camps, les enfants étaient exposés à la mort autant que les adultes, elle leur était même familière.

George Rodger a pris la photo ci-dessus quelques temps après la libération du camp de Bergen-Belsen. Cette photo montre un enfant, Sieg Maandag, marchant sur un chemin à côté de cadavres sans s'arrêter, indifférent. George Rodger a dit «*Je ne lui ai jamais parlé. Il marchait simplement le long du chemin. J'ai pris la photo, il est passé et il a disparu. Oui, je ne savais pas d'où il venait, ni où il allait.*»<sup>7</sup>

Alors que la découverte de l'univers concentrationnaire choque les libérateurs par tous ces morts entassés, les enfants prisonniers eux, déambulent à côté des cadavres sans se retourner, sans un mouvement ne dégoût, négligemment. Cette vision d'enfants vivants dans ce décor de sang, de puanteur et de corps est encore plus surprenante et déstabilisante.

---

<sup>7</sup> MATARD-BONUCCI Marie-Anne et LYNCH Edouard (sous la direction de), *La Libération des camps et le retour des déportés*, Complexe éditions, 1995.

## b) Les soins apportés aux enfants avant leur retour

Après de longues tractations, la France accepte d'accueillir plusieurs centaines d'enfants et d'adolescents de Buchenwald.

Après sa libération, Francine Christophe est envoyée à l'hôpital. Dans son livre<sup>8</sup>, elle dit que les infirmiers américains déposent toutes les civières dans le hall d'entrée, par terre, les unes à côté des autres. Elle dit qu'elle est la seule personne valide et la seule enfant. Elle était dans un univers inconnu. Les militaires sont souriants, les hôpitaux sont propres et organisés. Ce qu'elle remarque, c'est leur gentillesse, « si légère et si douce ». Des infirmiers la prenaient sur leurs genoux pour lui donner un bonbon. « Les russes étaient gentils mais pas autant que les américains » dit-elle.

A l'hôpital, elle rencontra un officier juif qui lui demanda si elle était juive et il lui dit qu'ils étaient frères.

Le matin, on l'emmenait à la cantine, ou l'attendait un plateau spécial à alvéoles, sur lequel elle pouvait disposer des plats présentés à sa vue (œufs, saucisses, pain blanc, beurre, confiture, lait...). On leur a distribué de grandes étiquettes remplies de renseignements (nom, prénom, âge, camps, années de détention, maladies...) qu'ils accrochaient sur leur poitrine.

### **Rapatriement des enfants de Bergen-Belsen :**

En juillet 1945, soit près de trois mois après l'arrivée des premières troupes britanniques, Charlotte Helman fut sur place, envoyée par l'OSE (Œuvres de Secours d'Enfants), afin de venir en aide aux enfants et adolescents compris parmi les déportés de Bergen-Belsen.

La France avait mis un train à disposition de l'OSE. A bord de ce convoi se tenait une équipe de médecins, d'infirmières et quelques assistantes sociales.

---

<sup>8</sup> CHRISTOPHE Francine, *Une Petite fille privilégiée*, Pocket, 2001.

### c) Témoignages d'Henri Borlant et de Francine Christophe

Francine Christophe et Henri Borlant, ayant tous deux été déportés dans des camps différents, ont écrit un livre qui raconte leur histoire, surtout leur enfance difficile lors de cette période horrible. Ils ont également fait plusieurs témoignages, notamment auprès de notre groupe d'élèves de 3<sup>ème</sup> du collège Claude Monet à Carrières-sous-Poissy. En effet, nous avons eu la chance de les rencontrer.

« Ô ma libération! comme je t'imaginais brillante ! »

« Ô ma libération! comme je t'imaginais glorieuse ! »

« Ô ma libération! comme je t'imaginais heureuse ! »

« Ô ma libération! comme je t'imaginais joyeuse ! »

« Ô ma libération! comme je te voyais rieuse ! »

Dans le témoignage de Mme Christophe, nous avons appris qu'elle avait été délivrée par les Russes fin avril 1945 à Tröbitz 80 km au sud de Berlin. Elle raconte qu'elle a pu se laver entièrement à l'eau chaude, première fois depuis son internement dans les camps. Avec tous les autres déportés, ils ont pu se restaurer, toutefois avec modération car ils couraient le risque de mourir suite à ce trop plein de nourriture. Les anciens déportés reçoivent de nouveaux habits : *« Je me défais mal de mes poux. Nous brûlons nos immondes haillons et enfilons ce que nous trouvons. Je me pare d'une vieille blouse reprise, mais propre, d'une jupe en même état, et je me chausse de souliers avachis, noirs et craqués, un peu grands pour moi. »*<sup>9</sup>

Cependant, dans d'autres camps, les déportés ont bénéficié d'une douche au DDT, qui les a débarrassés des poux et autres parasites.

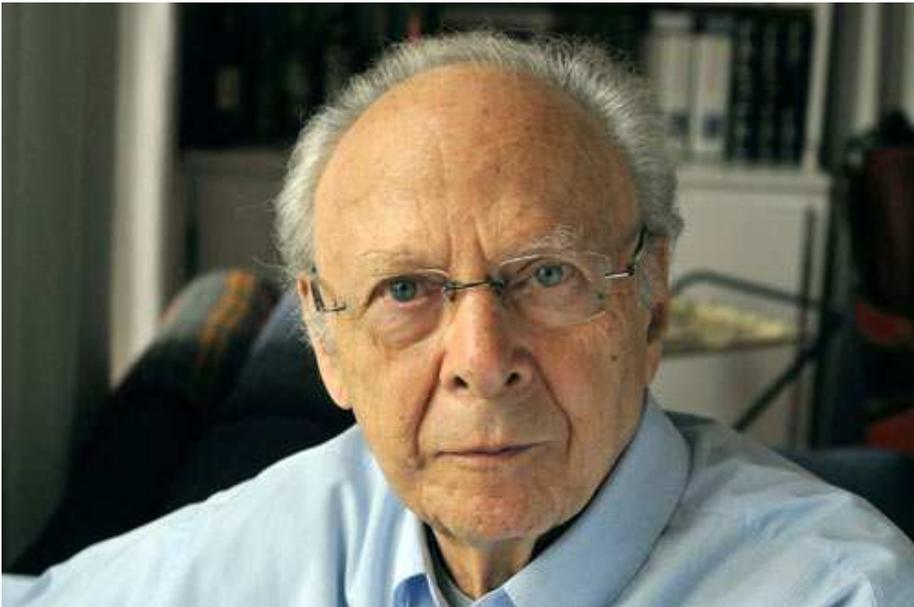
Henri Borlant est le seul survivant des six mille enfants juifs de France de moins de seize ans déportés à Aushwitz en 1942. Henri est particulier car il s'est échappé peu avant la libération du camp d'Ohrdruf. Il s'est réfugié chez un boucher dans un village alentour.

---

<sup>9</sup> CHRISTOPHE Francine, *Une Petite fille privilégiée*, Pocket, 2001.



**Francine  
Christophe**



**Henri Borlant**

## II) Un retour difficile

### a) Voyage de retour

Les enfants de Buchenwald ont été rapatriés par train. Elie Wiesel dans son livre *Tous les fleuves vont à la mer*, publié chez Seuil en 1994, raconte : « *En voiture s'il vous plaît ! Un train luxueux de deuxième classe - vous vous rendez compte - nous est réservé. Voyage agréable, excitant. [...] le train s'arrête près de la frontière. On nous fait descendre. Un commissaire de police tient un discours dont nous ne saisissons pas un mot. Je vois des bras se lever. Plus tard, on me dira que le commissaire avait invité tous ceux qui voulaient devenir citoyens français à lever le bras. [...] Conséquence de ma bétise : des déboires et des brimades administratives sans fin, chaque fois que je devrai renouveler ma carte de séjour.* ».<sup>10</sup>

Ce passage nous informe de la difficulté qu'a eu M. Wiesel pour rester en France à cause d'un problème de langue. Il nous apprend également que le rapatriement se fait dans des trains luxueux, contrairement au voyage d'aller fait dans des wagons à bestiaux, entassés.

Les enfants de Buchenwald ont effectué le voyage de retour dans des trains. Seulement, ils étaient habillés en tenues de jeunesse hitlériennes et recevaient des cailloux par les habitants. Ils ont donc écrit à la craie sur le train « *K.L. Buchenwald Waisen (orphelins)* ».

Suite à cette écriture, ils sont acclamés et reçus comme des héros.



Selon nous, le voyage de retour a été pour les déportés le moment où ils se sont rendus compte de leur liberté, c'est la fin du cauchemar, le retour à la vie.

<sup>10</sup> Extrait de WIESEL Elie, *Tous les fleuves vont à la mer*, Seuil, 1994.

## b) L'accueil des enfants

Des dispositifs d'accueils sont mis en place, ainsi que des maisons d'enfants. A la Libération, les châteaux ayant accueilli des maisons d'enfants avant 1943 sont réquisitionnés, souvent sur les ordres des mêmes préfets qui avaient exigé leur fermeture. Rapidement, 25 maisons sont donc ouvertes ou ré-ouvertes. Comme une note de 1946 le stipule, elle souhaite « rendre à tous les juifs rescapés leur personnalité civique, juridique et sociale », « maintenir la protection de l'Œuvre à tous les enfants qu'elle avait su protéger sous l'occupation et l'étendre à ceux demeurés sans parents, lorsqu'ils n'étaient pas pris en charge par d'autres organisations » et « assurer, enfin, à toutes les populations juives indigentes une protection sanitaire efficace, appuyée dans la plus large mesure du possible sur les institutions nationales »<sup>11</sup>. En France, plus de 10 000 enfants ont connu la déportation. A cela s'ajoutent les enfants cachés qui espèrent le retour prochain de leurs parents. Au total, ils sont environ 3000 à être accueillis dans une cinquantaine de maisons spécialisées.

L'OSE accueille 1207 enfants en septembre 1946. Katy Hazan estime qu'entre 8000 et 10 000 enfants juifs sont à l'abandon sur le territoire français. La majorité est composée de rescapés des camps et des enfants cachés mais bien sûr, le traumatisme, les attentes ne sont pas les mêmes selon la nature et la durée de la déportation, de la clandestinité ou du placement connu pendant le conflit, ce qui explique que les travailleurs sociaux soient confrontés à des expériences très variées et doivent donc s'adapter en permanence à ces différents profils.

« Ecouis, c'est le début de notre réadaptation à une existence dite normale [...]. Pauvres moniteurs et monitrices. Croient-ils pouvoir nous éduquer, nous qui avons regardé la mort en face ? [...]. Le plus jeune d'entre nous possède une somme d'expériences plus vaste que le plus âgé parmi eux [...]. La parole qui revient le plus fréquemment sur nos lèvres ? « Vous ne pouvez pas comprendre »<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> BURGARD Antoine, *Une histoire croisée des projets d'accueil d'orphelins de la Shoah*, Mémoire de Master Histoire moderne et contemporaine, Université Lyon 2, 2012.

<sup>12</sup> Extrait de WIESEL Elie, *Tous les fleuves vont à la mer*, Seuil, 1994.

### c) Les maisons de l'OSE

Charlotte Helman raconte :

*« Nous étions préparés minutieusement à l'arrivée des enfants. Pour recevoir les petits rescapés, l'OSE avec l'aide du gouvernement français, avait commencé par équiper un château en Normandie afin de recueillir ces êtres exténués. Non seulement le matériel essentiel était sur place mais également tout un vestiaire pour enfants, des jouets, du mobilier, tout ce que nous avons pu récupérer avait été rassemblé. »*



*« Dans ce château d'Ecouis préparé pour eux, au calme dans la campagne normande, ils n'avaient aucune envie de demeurer. »<sup>13</sup>*

*« Les représentants de l'OSE (Organisation de Secours aux Enfants) nous accueillent dans un château splendide à Ecouis, dans l'Eure. [...] Le groupe de jeunes croyants auquel j'appartiens réclame de la nourriture kascher. »<sup>14</sup>*

---

<sup>13</sup> HAZAN Katy et GHOZLAN Eric. *A la vie ! Les enfants de Buchenwald, du shtetl à l'OSE* - Éd. Le Manuscrit / FMS -2005

<sup>14</sup> Extrait de WIESEL Elie, *Tous les fleuves vont à la mer*, Seuil, 1994.

Les enfants de Buchenwald sont rapatriés en France et sont pris en charge par L'OSE, l'Œuvre de Secours à l'Enfance. Il y a 426 garçons de 8 à 24 ans. Les plus grands sont dirigés vers l'hôtel Lutetia.

Sur 426 enfants, 48% sont placés, soit environ 204 enfants : 17 dans leur famille, 33 en familles d'accueil, 81 à Ambloy, 16 dans des foyers à Paris et les autres en maisons d'enfants.<sup>15</sup> Malheureusement, la plupart ne restent pas dans les familles d'accueil.

Le reste des enfants est envoyé à Ecois dans l'Eure. Sur ces enfants, peu veulent rester en France. Ils sont tous juifs et pratiquants et veulent aller à Jérusalem ou tenter de retrouver leurs proches. Ils se rendent donc, à l'hôtel Lutetia pour chercher des papiers, de l'argent ainsi que du travail.

L'OSE permet aux enfants de Buchenwald de se reconstruire, de ne plus se méfier, de (ré)apprendre à vivre normalement, sans pour autant oublier ce qu'ils ont vécu. Elle permet aussi leur insertion, leur réintégration dans la vie active, car à 18 ans, ils sont émancipés et doivent quitter Ecois.

Fin 1945, il y a un recentrage des infrastructures autour de Paris. Les départements les plus actifs sont la Seine et Oise avec 9 établissements et 398 enfants, la Seine avec 6 établissements prenant en charge 284 enfants et le Rhône avec 3 établissements accueillant 157 enfants. Trois puis quatre de ces maisons sont de stricte observance et affiliées au mouvement Yeshouroum notamment à Versailles et à Taverny qui accueille le groupe de survivants de Buchenwald. Les plus petits sont à Meudon dans les Hautes-Seines. Les jeunes les plus âgés sont dans les Yvelines, les garçons sont au Vésinet, les jeunes filles à Saint-Germain-en-Laye puis à Meudon.

---

<sup>15</sup> HAZAN Katy et GHOZLAN Eric. *A la vie ! Les enfants de Buchenwald, du shtetl à l'OSE* - Éd. Le Manuscrit / FMS -2005

### III) Avenir et séquelles

#### a) Séquelles physiques et morales

Les conséquences pathologiques et psychopathologiques sont nombreuses.

Les syndromes connus et décrits dans la pathologie classique sont spécifiques aux camps. Les conditions morales et physiques de la persécution hitlérienne ont causé un traumatisme dans le fond de la personnalité humaine d'autant plus fort que cette personnalité, chez l'enfant était en maturité. Traumatisme jamais vu dans l'histoire.

Ils se sont trouvés dans des conditions de vie tragiques, soit dès leur naissance ou à l'âge de quelques mois, soit très jeune ou adolescents. Ils ont dû supporter ces camps pendant de longs mois – parfois deux ans – à une période de leur vie où l'organisme est particulièrement fragile, tant sur le plan physique que sur le plan psychiques.

Les privations subies par ces enfants ont été très grandes et, on sait combien les premières années de l'existence comptent dans le développement de l'enfant. De plus ils ont été mis dans des conditions hygiéniques lamentables, ils ont été exposés au froid, ils ont manqué de sommeil, ils ont été souvent privés de l'affection de leur mère.<sup>16</sup>

Marcel PETIT, un jeune résistant arrêté et déporté dans l'adolescence, a été emprisonné à Melun puis Fresnes et déporté successivement à Hinzert, puis dans les prisons de Wittlich et Breslau avant d'être envoyé à Gross-Rosen, Dora, Nordhausen et Bergen-Belsen, d'où il est libéré en avril 1945. Il souffrait de dysenterie et de tuberculose. A son retour, il était tout maigre. Près de deux ans ont été nécessaires en Suisse.

---

<sup>16</sup> Mémoire vivante n°57 – numéro spécial- septembre 2008, extrait de ROSENBERG André, thèse de doctorat : *Les Enfants Juifs et Tsiganes dans les camps d'internement français et dans les camps de concentration du Reich.*



Interview faite au domicile le M. Petit le 15 mai 2010. Malheureusement, il décède quelques mois après le 13 octobre 2010.

Dans son livre « *Une petite fille privilégiée* », Francine Christophe raconte que le camp de Bergen-Belsen était ravagé par le TYPHUS, elle-même l'a eu. Henri Borlant raconte, dans son livre « *Merci d'avoir survécu* », qu'il avait de nombreuses plaies, surtout aux pieds. Il affirme que même une petite plaie pouvait entraîner la mort. Dévorés par les poux, ils étaient obligés de se tondre les poils et les cheveux. Il y avait également la gale.

## **b) Une réinsertion difficile :**

La déportation laisse des séquelles psychologiques chez tous les déportés. On remarque, par exemple, qu'ils ne cessent de comparer la quantité de nourriture qu'ils ont dans leur assiette, avec celle de leur voisin, et ce, même revenus des camps. Ils souffrent aussi des séquelles physiques qui les empêchent de faire certains métiers. De plus, il y a un décalage : lorsque les gens se plaignent d'avoir froid ou faim, certains anciens déportés répondent qu'ils ne savent pas ce que c'est d'avoir vraiment faim ou froid, et cela crée une différence.

Par ailleurs, les adolescents déportés, alors qu'ils étaient en âge de passer des diplômes comme le BAC, ont été dans l'incapacité de les passer. C'est pourquoi, ils ont eu la possibilité d'en passer certains, le BAC par exemple, à l'hôtel Lutetia. Les enfants plus jeunes avaient eu un manque de scolarisation et du retard par rapport aux autres élèves. Henri Borlant voulait passer son bac, pour cela il fallait s'inscrire dans un lycée. Les proviseurs qui le recevaient donnaient toujours la même réponse : « on ne peut pas vous prendre parce que vous avez 18 ans. Il faudrait vous faire entrer en 6<sup>e</sup> et même en 6<sup>e</sup> vous n'avez pas le niveau ». Son camarade de déportation le docteur Désiré Hafner lui dit qu'au lieu de courir dans les lycées, il y a un cours complémentaire (école primaire supérieure), rue du Moulin des Près et le directeur, un ancien collabo était surveillé. Il démarre alors son secondaire en classe de 3<sup>e</sup> à la rentrée 1945. Il passe son brevet en 1946.

Pour cause de manque de scolarisation ou d'incapacité physique, pour certains déportés, seuls « les petites boulots » sont réalisables, du moins au début. La place du travail dans le processus de (re)construction a donc une origine, à la fois économique – garantir l'indépendance financière – et morale – valoriser l'effort, la responsabilisation et l'accomplissement personnel. Face à cette double nécessité, l'OSE doit vite repenser son offre de formation et de professionnalisation. Il faut néanmoins souligner une volonté relativement forte de « sortir ces enfants du ghetto des « métiers juifs », ce qui explique en partie la diversité de formation plus marquée à l'OSE qu'ailleurs : 60% des enfants apprennent un métier manuel contre 83% à la Commission Centrale de l'Enfance. Si l'idéal du travail manuel est grandement valorisé, certains jeunes et travailleurs sociaux ne comprennent pas toujours ces orientations et la pression mise pour pousser au plus vite vers les formations et vers une entrée rapide dans le monde du travail.

Pourtant, il y a des exceptions, comme Simone Veil, déportée à Auschwitz-Birkenau, qui entre dans la magistrature, jusqu'en 1974 où elle est nommée ministre de la santé et fait voter une loi qui autorise l'avortement, en 1975. De 1979 à 1982, elle est la première présidente du parlement européen. Elle est élue Académicienne le 20 novembre 2008.

Francine Christophe constatait un décalage entre les histoires de petites filles de ses amies et ce qui l'intéressait-elle :

*« Mes petites amies, et mes deux intimes, Christiane Moreau et Suzanne Bruneteau, je vous retrouve, et vous me souriez simplement, sans m'embarrasser de ces absurdes questions. Mais moi, je vous souris mal. Vos histoires de petites filles m'ennuient. Nous ne nous comprenons plus. Nous ne pouvons plus bavarder, car nos bavardages ne coïncident plus. Lorsque vous perdez un membre de votre famille, votre tristesse me fait hausser les épaules. Allons, comment peut-on pleurer pour un mort ! Vous me semblez bébés, bêtes. Vos jeux ne m'amuse pas, vos plaisanteries me fatiguent, vos rires m'énervent, vos secrets m'exaspèrent. Je n'arrive pas à vous suivre, nos pensées ne vont plus ensemble, parallèles. Non, je ne suis plus de votre monde, je suis d'un monde à part, je suis du monde des camps. »<sup>17</sup>*

Malheureusement, il n'y avait pas que le problème du manque de scolarisation, mais aussi celui de l'antisémitisme : certaines personnes considéraient encore les juifs comme des êtres inférieurs et les ignoraient ou les tapaient. L'horreur de la déportation, ne leur avait pas ouvert les yeux. En outre, quelques personnes n'ayant pas été déportées ou n'ayant pas de proches déportés refusaient de croire en l'existence des camps de concentration et d'extermination.

Le manque de perspectives et la volonté de « recommencer une nouvelle vie dans un nouveau pays » amènent de nombreux jeunes à postuler pour l'émigration. Le service émigration de l'OSE est ainsi particulièrement actif. Dès l'été 1946, il organise vers les Etats-Unis le transfert d'un premier convoi de 54 enfants notamment accompagnés par Jenny Masour. En 1948, l'Union-OSE recense 184 départs vers les Etats-Unis, 100 en Angleterre ou

---

<sup>17</sup> CHRISTOPHE Francine, *Une Petite fille privilégiée*, Pocket, 2001.

encore 27 vers le Canada. Après la création d'Israël, l'OSE collabore avec l'*Alyah Hanouar* ou *Alyah* des Jeunes – organisation juive spécialisée dans l'acheminement des jeunes vers le nouvel Etat hébreu – et s'occupe de fournir à chaque jeune les documents nécessaires au voyage.

### **c) Assurer le travail de mémoire en étant adultes**

Henri Borlant a dit « *C'est très impressionnant de se dire que sur six mille enfants, on est le seul à pouvoir parler, je n'ai donc pas le droit de me taire.* »

C'est la pensée de beaucoup de déportés : « A quoi ça sert d'avoir survécu, si c'est pour se taire ? »

Il y a beaucoup de façon de garder en mémoire tous ces évènements qui se sont déroulés il y a déjà plusieurs années. Il y a bien sûr des journées commémoratives, des œuvres comme la peinture ou la sculpture, des dessins, il existe également des livres.



**Dessin fait par Pablo Picasso pour le 10<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz.**



**Le monument de Ravensbrück, au cimetière du Père-Lachaise à Paris, 1955.**

Mais pour nous, le plus important, ce sont les témoignages des déportés eux-mêmes. Comme nous l'avons dit avant, nous avons eu de la chance de rencontrer deux anciens enfants déportés. En effet, beaucoup d'anciens déportés font des témoignages surtout auprès d'élèves de lycée ou de collège. Cela permet de garder la mémoire et de toucher les plus jeunes.

**Echanges entre Stéphane Guinoiseau, enseignant, et Sam Braun, déporté à Auschwitz à 16 ans avec ses parents et sa sœur Monique de 10 ans et demi (tous trois gazés dès l'arrivée). Rescapés d'Auschwitz, Sam Braun a beaucoup témoigné dans les lycées dans les vingt dernières années<sup>18</sup>.**

Stéphane Guinoiseau : « Est-il important, dans votre esprit, de devenir le « défenseur des morts » ? Le défenseur de leur mémoire ? Le travail [...] qui est fait au Mémorial de la Shoah à Paris, avec l'inscription des noms de chacun des déportés, a-t-il selon vous sa légitimité, son importance ? »

Sam Braun : « Bien sûr. Je ressens ce besoin avec mes familiers, mes parents, ma petite sœur. Il m'arrive de dire aux enfants : « Grâce à vous, ils revivent un peu, même si je ne leur dis pas que mon père s'appelait Faivel, ma mère Malka, même si je ne leur dis pas que ma petite sœur s'appelait Monique... » Le fait de parler de ce qu'ils ont subi, avec d'innombrables autres, les fait revivre un peu. »

---

<sup>18</sup> Mémoire vivante n°57 – numéro spécial- septembre 2008



**Monique Braun avec son frère Sam, peu avant son arrestation en décembre 1943.**

**Cette même photo est affichée au Mémorial de la Shoah dans la « Salle des enfants ».**

## **Conclusion**

Pour conclure, nous dirons que les enfants n'avaient aucun traitement de faveur, ils étaient au même titre que les autres déportés « non désirables » pour les nazis. Les enfants étaient plus vulnérables aux coups et aux brimades ainsi qu'aux maladies. Ils avaient moins de chances de survivre. C'est toute une génération qui a été traumatisée. Pourtant elle a continué à vivre. Ce sont nos grands-parents, nos arrière-grands parents. La découverte d'enfants dans les camps a été la découverte la plus choquante pour les libérateurs. Ces enfants, parfois plus jeunes que nous. Nous n'arrivons pas à nous rendre compte de ce qu'à pu être leur quotidien dans les camps. Nous prenons conscience de leur résistance, ces enfants étaient des héros.